

Témoignage Maëlle Giraud, Second centrale de la TA69

Quel est votre parcours professionnel ?

Je suis officier polyvalent de la marine marchande. J'ai terminé ma formation à l'École Nationale Supérieure Maritime (ENSM) fin 2016 et ai ensuite effectué deux embarquements comme officier chez Genavir, compagnie qui gère les navires de la flotte océanographique française (excepté le Marion Dufresne). À l'issue de ces deux embarquements, je suis allée travailler pour la CMA-CGM comme Shipmanager. J'étais en charge de l'élaboration de plans de chargement pour des porte-conteneurs en Méditerranée et en Asie.

Origine de la candidature, par quel support nous avez-vous connu ?

J'ai découvert l'Institut Polaire Français et ses missions au cours de ma scolarité à l'ENSM lorsque je cherchais des embarquements d'élève-officier. L'idée de l'hivernage en Antarctique m'a tout de suite séduite mais à l'issue de ma scolarité j'ai préféré me concentrer sur les embarquements pour gagner en expérience. C'est durant ma période d'emploi au sein de la CMA-CGM que j'ai décidé de postuler pour un hivernage à Dumont d'Urville. Le travail en open-space ne me convenait pas trop et la fin de mon CDD correspondait avec le départ en Antarctique.

Quelles étaient vos attentes par rapport à cette mission avant de partir en hivernage ?
Vivre une expérience unique, apprendre de nouvelles choses au contact des scientifiques et des autres corps de métier.

Je souhaiter également vivre cette expérience de construction d'une mini-société, ce que j'avais déjà éprouvé, dans une moindre mesure, et grandement apprécié sur les navires marchands.

Enfin j'avais envie de prendre confiance en moi dans le travail de maintenance sur des installations techniques et ainsi être plus à l'aise en machine sur mes embarquements futurs.

En quoi cette expérience vous a-t-elle enrichi ? que vous a-t-elle apporté ?

D'un point de vue professionnel ?

D'un point de vue professionnel, cette expérience m'a permis de découvrir d'autres techniques de travail et de vie en vase clos. Cela me permet encore aujourd'hui de travailler avec plus de confiance sur les navires océanographiques et de relativiser sur les situations difficiles que nous pouvons parfois rencontrer.



D'un point de vue personnel ?

D'un point de vue personnel, cet hivernage m'a appris à être vraiment plus attentive aux besoins des personnes qui m'entourent, à accepter les avis qui peuvent différer du mien. De plus, tout comme au travail, j'arrive désormais plus facilement à relativiser et prendre du recul sur des événements difficiles.

Et j'ai aussi énormément appris sur les métiers de mes co-hivernants ce qui m'a rendue encore plus curieuse.

Le statut de volontaire de service civique a-t-il été une opportunité ou un handicap dans votre parcours professionnel ?

Je dirais que ce n'est pas le volontariat qui a été une opportunité mais plus l'hivernage en lui-même.

Cela interpelle les recruteurs et l'expérience est tellement unique qu'ils ne s'intéressent pas au type de contrat.

J'occupe aujourd'hui le poste de second mécanicien sur un navire scientifique et je suis persuadée que c'est grâce à mon expérience à Dumont d'Urville que j'ai pu progresser aussi vite dans cette fonction.

Si vous n'aviez qu'un événement à retenir de votre mission, quel serait-il ?

Difficile de ne retenir qu'un événement, il y a eu tellement d'événements incroyables! Mais je dirais la Midwinter. C'est cette semaine festive où chacun s'investit pour la rendre inoubliable qui représente le plus je pense l'ambiance que nous avons pu créer au sein de la TA69

